

**Stage Pouvoir et religion 16 octobre 2024** : pistes - remerciements à Anne Troadec (EHES – Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman) pour la communication des documents et ses explications

### **Pistes pédagogiques HGGSP 1<sup>ère</sup> Thème 5 Analyser les relations entre États et religions**

#### **Axe 1 : Pouvoir et religion : des liens historiques traditionnels (VIII s.-Xe s.)**

**Jalon 1** : Le Pape et l'Empereur, 2 figures de pouvoir : le couronnement de Charlemagne

Les relations entre États et religions : l'Empire byzantin, l'Empire Franc, la Papauté

**Note** : Cette étude doit montrer la persistance de la **conception constantinienne du pouvoir** dans l'Empire Byzantin et l'Empire de Charlemagne par l'étude précise des cérémonies des couronnements du Basileus et de Charlemagne. Les élèves, après l'étude de sources et leur mise en scène, vont analyser leurs réalisations à l'aide d'un texte scientifique.

La séparation de l'étude d'avec celle du Califat n'est justifiée que parce qu'il n'y a pas de cérémonie de couronnement. On pourra cependant chercher dans un 2<sup>ème</sup> temps quelles sont les correspondances du Califat avec l'Empire byzantin et celui de Charlemagne à l'aide d'autres textes.

**Travail de groupe** : Division de la classe en 3 groupes qui travaillent soit sur le couronnement du basileus, soit sur la désignation du patriarche, soit sur le couronnement de Charlemagne. On peut imaginer un autre groupe, qui ne souhaitant pas jouer de scène, se pose en juge du respect des informations contenues dans les documents. Les élèves pourront construire une grille avec les éléments attendus, qui sera ensuite partagée avec la classe.

**Consigne** :

**I/Repérez les éléments nécessaires à la reconstitution théâtrale (les vêtements liturgiques sont imités, mimés...) afin de jouer la scène**

#### **Document : La désignation du patriarche byzantin**

Après la mort du patriarche, l'empereur fait savoir aux métropolitains très aimés de Dieu qu'ils doivent désigner trois personnes qui leur semblent être dignes de devenir patriarche. Ils se réunissent dans les tribunes de la très sainte Grande Église [= Sainte-Sophie], désignent ceux qu'ils veulent, le font savoir à l'empereur, et l'empereur leur ordonne de venir au palais. Ceux-ci entrent, se placent face à l'empereur et lui remettent, par écrit, les noms de ceux qu'ils ont désigné. L'empereur, s'il est d'accord avec eux, en choisit un qui convient ; s'il n'est pas d'accord, il dit : « moi, je veux que ce soit Un Tel ». Les métropolitains acceptent ce choix et se soumettent à l'ordre et à la décision impériale, comme il est juste, si la personne en est digne, et l'on procède au déplacement ; tout le Sénat, tous les métropolitains, tous les archontes de l'Église, les prêtres et le reste des clercs se rendent dans la Magnaure. Et l'empereur sort, vêtu du *skaramangion*, portant un *sagion* brodé d'or et, se tenant debout, dit au Sénat et aux métropolitains : « la grâce de Dieu et notre majesté impériale qui en découle promeuvent le très pieux Un Tel patriarche de Constantinople ». Et celui qui doit être ordonné est là en personne. Tous l'acceptent, remercient l'empereur et lui adressent d'autres paroles, celles qu'ils veulent. Ensuite, l'empereur le confie au prépositus, aux archontes et aux silencieux (pour l'accompagner) au patriarcat. L'Empereur s'en retourne et entre dans le palais.

Constantin VII Porphyrogénète, *Livre des cérémonies*.

**Notes** :

Métropolitains : titre religieux équivalent à évêques

archontes : titre équivalent à archevêque

Catéchumène : assemblée dans l'église

skaramangion : longue tunique

Magnaure : palais face à Sainte-Sophie

sagion : vêtement par-dessus la tunique

Préposite : titre des membres du Kouboukleion

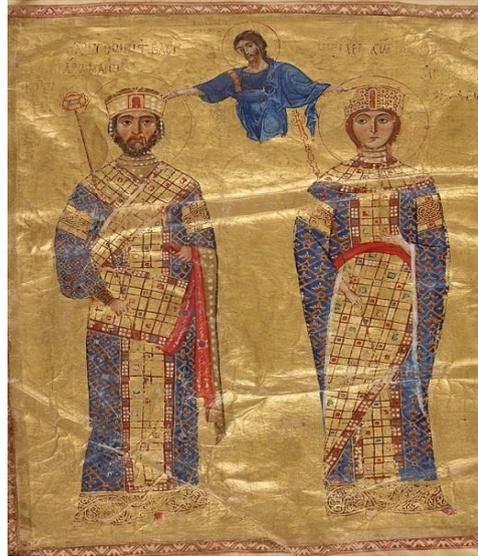
Kouboukleion : désigne la chambre de l'Empereur

Silentiaires : ceux qui font respecter le silence lors des cérémonies

Patriarcat : bâtiments proches de Sainte-Sophie où vivent le patriarche et les clercs. L'administration générale de l'Église byzantine y est centralisée.

## Documents : Le couronnement du basileus

### L'Empereur Nicéphore III et l'impératrice couronnés par le Christ



Le Christ couronne Nicéphore III Botaniatès et Marie d'Alanie.  
*Homélies de Jean Chrysostome Paris. Coislin 79, f. 2bis (1074-1081)*

### Document : Le couronnement de l'Empereur

Quand l'empereur est entré dans l'Hôrologion, on suspend un voile, puis il entre dans le *mitatorion* et se change en revêtant le *divitision* et le *tzitzakion*, met le *sagion* par dessus et entre [dans le narthex] avec le patriarche ; il allume les cierges devant les portes d'argent, entre dans l'église, se rend dans la *sôléa*, prie devant les saintes portes, les cierges toujours allumés, et monte à l'ambon avec le patriarche. Et le patriarche fait une prière sur la chlamyde, et quand la prière est achevée, les membres du *kouboukleion* et en revêtissent l'empereur. Et de nouveau, [le patriarche] fait une prière sur la couronne et, quand elle est achevée, le patriarche lui-même prend la couronne et la pose sur la tête de l'empereur, et le peuple s'écrie aussitôt :

« Saint ! saint ! saint ! Gloire à Dieu dans les hauteurs, et paix sur la terre » trois fois ; ensuite « nombreuses années à Un Tel, grand empereur et souverain » et ainsi de suite. Et, portant la couronne, [l'empereur] descend, gagne le *mitatorion* et s'assoit ; les dignitaires entrent, s'agenouillent et lui embrassent les deux genoux [...].

Constantin VII Porphyrogénète, *Livre des cérémonies*

### Notes :

Hôrologion (Ωρολόγιον) : Bâtiment (aujourd'hui disparu) à l'extérieur de Sainte-Sophie, près de l'entrée réservée à l'empereur, et qui indiquait l'heure.

Mitatôrion (μητατώριον) : Désigne deux espaces différents. Il s'agit d'abord de l'espace, tout à l'Est du collatéral sud, où l'empereur assiste aux offices religieux. Lors du couronnement, il désigne un espace provisoire, entre l'Hôrologion et le narthex, se change et revêt les vêtements du couronnement.

Sagion : vêtement par-dessus la tunique

Divitision (δηβητήσιον) : Tunique que porte l'empereur à la place du skaramangion lors des couronnements

Tzitzakion (τζιτζάκιον) : tunique courte richement brodée, portée pendant les cérémonies, seule ou par-dessus le divitision

Sôléa (σωλέα) : Espace compris entre le sanctuaire et l'ambon

### **Documents : le couronnement de Charlemagne**

Ce jour très saint de la naissance du Seigneur, alors que le roi, avant la messe, se relevait après la prière devant la confession du bienheureux apôtre Pierre, le pape Léon posa une couronne sur sa tête, et il fut acclamé par tout le peuple des Romains :

« À Charles, auguste, grand et pacifique empereur des Romains couronné par Dieu, vie et victoire ! ». Et après les laudes, il fut adoré par le seigneur apostolique selon la coutume des anciens princes et, abandonnant le titre de patrice, il fut appelé auguste.

*Annales royales*

Après cela vint le jour de la naissance de notre seigneur Jésus Christ, tous se rassemblèrent dans la basilique précédemment citée du bienheureux apôtre Pierre. Et alors le vénérable et heureux supérieur, de ses mains bienveillantes, couronna [Charlemagne] d'une couronne très précieuse. Alors tous les fidèles romains, voyant le désir de protection et l'affection qu'il avait pour l'Église romaine et son vicaire tous, d'une voix forte, avec l'accord de Dieu et du bienheureux Pierre, portier du royaume des Cieux, s'exclamèrent : « À Charles, très pieux auguste, couronné par Dieu, grand et pacifique empereur, vie et victoire ! » Cela fut dit trois fois devant la confession sacrée du bienheureux apôtre Pierre, en invoquant plusieurs saints ; et il est créé par tous empereur des Romains. En ce lieu, le très saint prêtre et pontife oignit de l'huile sainte le roi Charles, excellent fils de celui-ci, ce même jour de la naissance de notre seigneur Jésus Christ.

*Liber pontificalis*

Partage de la grille de correction avec le relevé des éléments.

⇒ **Pb. : Montrez en quoi les cérémonies du couronnement du basileus et de Charlemagne illustrent la persistance d'un modèle de pouvoir hérité de Constantin ?**

**Classe entière** : Lecture d'un texte scientifique (rappel connaissances de seconde). Caractériser le pouvoir de l'Empereur d'après ce texte et vos connaissances de l'Empire romain.

Jean-Claude Cheynet, Professeur Paris IV-Sorbonne (Extraits Cliothèque)  
« *L'Empire proto-byzantin : Constantin et la Nouvelle Rome (IVe s. -VIIe s.)* »

### **« Le basileus de droit divin, une nouvelle idéologie politique »**

Sous le règne de Constantin, Eusèbe de Césarée, dans la *Vita Constantini*, mit en forme l'idéologie politique de l'Empire byzantin, qui, beaucoup plus tard, inspira les monarchies européennes. L'Empire romain avait vocation à rassembler toutes les nations et dès lors il ne pouvait y avoir qu'un seul empereur des Romains. Depuis que, par la volonté divine qui s'était manifestée notamment lors de la vision de la Croix donnée à Constantin à la veille d'une bataille décisive contre un rival, l'Empire était devenu chrétien, c'est Dieu même qui choisissait son lieutenant sur terre. L'empereur n'était plus un dieu, mais il demeurait sacré. S'attaquer à lui, c'était commettre un crime de lèse-majesté punissable par l'aveuglement du coupable. Sans doute l'expérience montrait que des empereurs étaient renversés, voire tués, mais c'est qu'ils avaient cessé d'agir pour le bien commun ou pour la défense de l'orthodoxie, et Dieu leur avait retiré son soutien. Les Byzantins observaient ainsi les signes qui manifestaient la colère divine, invasions barbares, guerres civiles ou catastrophes naturelles.

Avec Constantin, l'Empire acquit les traits spécifiques du monde byzantin : d'une part la **romanité** – les Byzantins se sont toujours désignés eux-mêmes comme *Rhōmaioi* jusqu'en 1453 – d'autre part la **chrétienté**. La troisième caractéristique, **l'usage exclusif du grec** – l'empereur s'appelle officiellement le *basileus* – n'apparut qu'au VIIe siècle, après la perte de l'Occident et des provinces les plus orientales.»

### Conclusion

On pourra donner une perspective historique à ce travail en montrant la persistance de la conception constantinienne du pouvoir dans l'Empire byzantin, et la place grandissante de l'Église en Occident à partir de la réforme grégorienne. Le pape Calixte II convoque (et non l'empereur, comme c'était l'usage) un concile (Latran) en 1123, qui renforce la réforme grégorienne. Cela illustre l'affirmation du pouvoir pontifical et des libertés de l'Église face au pouvoir temporel du roi ou de l'empereur germanique.

**Les deux pouvoirs dans l'Occident médiéval : Décret de Gratien Paris. Lat. 3893, f. 1. (XIII<sup>e</sup> s.)**



Caroline Cazaban-Mazerolles, Lycée Galilée, Académie de Nantes